

EXPÉRIENCE(S) DU MONDE, EXPÉRIENCE(S) DE SOI

Identités, résistances, horizons (Afrique, Asie, Amérique, XIX^e-XXI^e siècles)

Journée organisée par Alexandre AUDARD & Raphaël GALLIEN

APPEL À COMMUNICATIONS

« *J'arrivais dans le monde, soucieux de faire lever un sens aux choses, mon âme pleine de désir d'être à l'origine du monde, et voici que je me découvrais objet au milieu d'autres objets* »¹.

Insistant sur l'expérience de soi comme expérience d'une objectivation inhérente à l'autre, ontologie prédatrice à laquelle nul n'échappe, Frantz Fanon faisait de l'*expérience* l'origine du savoir. Cette journée d'étude a pour ambition de revenir sur la subjectivation de l'expérience comme soubassement de la preuve et de reconsidérer dans son processus, sa possible charge émancipatoire.

En nous fondant sur l'expérience vécue comme accès à un rapport de soi, nous souhaitons **réinterroger le caractère construit de l'expérience**, la manière pour chacun de structurer la position de « l'Autre » face à soi-même. Dans cette confrontation avec l'inconnu s'impose un dialogue de la « résistance » et de « l'émancipation » qui, sous la forme de la subjectivité, se retrouve inséré dans des narrations institutionnelles. Loin d'une écologie individuelle, il s'agira ainsi de **se garder de l'évidence de l'expérience** afin d'interroger **les modalités mêmes de son élaboration** : là apparaissent les formes de construction, d'affirmation et de réappropriation du soi obligeant à adopter un regard rétrospectif voire réflexif. Au cœur de cette journée, demeure l'importance de resituer l'individu à la fois comme spectateur et comme acteur, au centre des **institutionnalisations de l'expérience**. Pour ce faire est nécessaire le refus de l'an historicité des identités et des catégorisations (« classes », « races », « sexualités », « genres », « folies »...) voulue par le politique pour revenir à l'élaboration même d'entités qui, bien que volontairement figées par les pouvoirs, se doivent d'être déclinées dans des processus historiques et connectés. Nous voulons ainsi nous dégager de la seule insistance répressive dans le façonnement des pratiques et permettre d'**interroger les rationalités et dynamiques internes** aux expériences individuelles et collectives. En ce sens, nous privilégierons **les études insistant sur la place et le regard des acteurs « subalternes »**, en opposition à une vision trop fréquemment européo-centrée.

1. Frantz FANON, « Peau noire, masques blancs », in Frantz Fanon, *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, p. 153.

En revenant sur cette question de « l'expérience » dans ses articulations aussi bien théoriques qu'empiriques, cette journée a également pour objectif d'encourager le dialogue entre jeunes chercheurs et de permettre la mise en reliefs d'objets d'étude bien souvent construits dans un cadre restreint. Réunissant des travaux portant sur les **différents espaces extra-européens** (Afrique, Asie, Amérique latine & centrale) de **toutes disciplines** (histoire, anthropologie, géographie, histoire de l'art, philosophie, littérature, *etc.*), nous désirons aussi permettre un dialogue encore trop rare **entre étudiants de master, doctorants et jeunes docteurs**.

Cette journée d'étude aura lieu le **jeudi 11 avril 2019** à l'université **Denis Diderot — Paris VII** et prendra la forme de quatre tables rondes aux thèmes plus précisément développés ci-dessous. Les propositions de communication doivent être soumises **avant le 1^{er} février 2019** à [**experience.diderot19@mail.fr**](mailto:experience.diderot19@mail.fr)

*
* *

Axe 1 : *L'autre pour se dire soi-même ?* Expériences collectives et souci de soi

Qu'est-ce que se raconter ? Comment restituer une *nature* perçue tandis que s'impose une tension entre restitution et construction ? Cette table souhaite revenir sur la subjectivation individuelle comme *indissociable* d'une objectivation du collectif. S'il n'est possible de se penser individuellement qu'à la condition d'un retour réflexif passant par le collectif, il s'agira de réexaminer une critique qui n'existe pas en soi, mais devant être pensée comme un attribut plutôt qu'une substance. Entre temps d'attente et événements, ce *souci de création permanente* devra ainsi être replacé en des temporalités et conjonctures précises afin de dégager le moment de l'expérience de celui d'une « pratique réfléchie » pour questionner les revendications collectives.

Axe 2 : *À corps perdu.* Expérience du corps, expérience de l'intime

L'exercice des pouvoirs est indissociable du corps essentialisé au cœur des relations de pouvoir. Or s'il y a pouvoir, surgissent obligatoirement des formes de résistances qu'il s'agit de situer. Apparaît dès lors indispensable de revenir sur une sociologie des acteurs (médecins, instituteurs, artistes, religieux...) pour parvenir, au-delà du langage, à réinterroger l'extension des expériences de transgressions. L'art de « l'indocilité réfléchie » ou de « l'inservitude volontaire » ne devient possible qu'à la condition d'une invention de la singularité : cette table entend revenir sur cette rationalité du sujet, dans son rapport de soi à soi.

Axe 3 : *Appréhender l'urbain, ressentir le monde.* Agitations cosmopolites, sentiments océaniques

Agglomérats de regards et d'imaginaires souvent préconstruits, les espaces sont par essence constitutifs de l'expérience ; cadres de la confrontation sans cesse recomposée et réappropriée, tantôt fixes tantôt mobiles, ils demeurent au fondement de la prise de conscience. Vecteurs de circulations matérielles, discursives ou humaines (marins, soldats, étudiants, femmes...), l'espace urbain cristallise bien souvent un désir de l'ailleurs enchevêtré en de

multiples situations. À bien des égards, il semble ainsi nécessaire de revenir sur l'importance de la ville comme lieu de concentration et de paradoxe entre émancipation et aliénation.

Axe 4 : *Des traces du vécu. Du désir de transmettre aux échos du silence*

C'est n'est qu'en questionnant la disqualification ou requalification du savoir local au prisme d'un savoir imposé (colonial, impérial, occidental, politique, etc.), la multiplicité des compétences et les reconfigurations du partage du sensible, que transparaissent les initiatives émancipatrices. Au cœur de ce processus, la question de la transmission du vécu, de ses supports (littérature, art, photographie, récits de vie, etc.), de ses temporalités et transformations. Cette table entend ainsi revenir sur les négociations permanentes, entre refus et réappropriations, d'un partage du sensible et d'un savoir expérimenté.

COMITÉ DE SÉLECTION

Alexandre AUDARD

doctorant en histoire (université Denis Diderot – Paris VII / CESSMA)

Raphaël GALLIEN

étudiant en master II d'histoire et d'anthropologie (université Denis Diderot – Paris VII)

Xavier LUCE

doctorant en littérature (université Paris Sorbonne – Paris IV / CELLF)

Justine VIGNERÈS

étudiante en master II d'histoire de l'art (ENS ; université Paris Nanterre – Paris X)

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- APPADURAI Arjun, « The Past as a Scarce Resource », in *Man*, 1981/16 (n°2), p. 201–219. — *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.
- BRUGÈRE Fabienne & BLANC Guillaume, *Judith Butler. Trouble dans le sujet, trouble dans les normes*, Paris, PUF, 2009.
- BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005.
- CERTEAU Michel (de), *L'invention du quotidien. I/ Les arts de faire*, Paris, Gallimard, 1980.
- CORBIN Alain, *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII^e - XIX^e siècles*, Paris, Flammarion, 1982. — *Historien du sensible, entretiens avec Gilles Heuré*, Paris, La Découverte, 2000.

- FANON Frantz, *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011.
— *Écrits sur l'aliénation et la liberté (Œuvres II) – texte réunis, introduits et présentés par Jean Khalfa et Robert Young*, Paris, La Découverte, 2015.
- FOUCAULT Michel, *Le gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France (1982-1983)*, Paris, Seuil/Gallimard, 2008.
— *Qu'est-ce que la critique ? Suivi de La culture de soi*, Paris, Vrin, 2015.
- GLISSANT Édouard & NOUDELMANN François, *L'entretien du monde*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2018.
- HOBSBAWM Éric & RANGER Terence, *L'invention de la tradition (nouvelle édition augmentée)*, Paris, Amsterdam, 2012.
- JAMES William, *La philosophie de l'expérience*, Paris, Flammarion, 1910.
— *Essai d'empirisme radical*, Paris, Agone, 2005.
- KOSELLECK Reinhart, *L'expérience de l'histoire*, Paris, Gallimard-Seuil, 1997.
— *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 2000.
- LUSSAULT Michel, *L'Homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 2007.
- MBEMBE Achille, *Politique de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2016.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- RICŒUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
- SCOTT Joan Wallach « L'évidence de l'expérience », in *Théorie critique de l'Histoire. Identités, expériences, politiques*, Paris, Fayard, 2009, p. 65-126.
- STENGERS Isabelle, *Penser avec Whitehead. Une libre et sauvage création de concepts*, Paris, Seuil, 2002.
- STOLER Ann-Laura, *La chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte, 2013.
- WIERVIORKA Annette, *L'ère du témoin*. Paris, Pluriel, 2013 [1998].
- ZEITLER André & BARBIER Jean-Marie, « La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire » in *Recherche et formation*, 2012/70, p. 107-118.